



**Comptes rendus: Southeast Asian Personalities of  
Chinese Descent. A Bibliographical Dictionary, Leo  
Suryadinata,  
Bernard Formoso**

► **To cite this version:**

Bernard Formoso. Comptes rendus: Southeast Asian Personalities of Chinese Descent. A Bibliographical Dictionary, Leo Suryadinata,. 2013. hal-03320717

**HAL Id: hal-03320717**

**[https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/  
hal-03320717](https://hal-univ-montpellier3-paul-valery.archives-ouvertes.fr/hal-03320717)**

Submitted on 16 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*is located on a point of the land at the north-east corner of the island* » (1986 : 4).

4. M. Franck a partiellement réécrit et mis à jour, ici, un article publié en 2010 dans les *Annales de Géographie* (Franck 2010). À une exception près, les cartes sont nouvelles.
5. Le premier article de Goldblum sur Phnom Penh ne fait pas moins de 48 pages ! Et la plupart des autres 36 pages.
6. Ma dernière visite à George Town remonte déjà à une dizaine d'années, mais je n'avais pas eu l'image d'une ville en croissance rapide ni particulièrement dynamique.

## Références

- BAFFIE, Jean & Louise PICHARD-BERTAUX, 2011, « Introduction : Étudier les villes thaïes » *Moussons*, 18, 2 : 11-27, numéro thématique : « La ville thaïe. Krungthep, etc. Terminologie, dynamiques, représentations ».
- DE KONINCK, Rodolphe, 2007, *Malaysia. La dualité territoriale*, Paris : Éditions Belin-La Documentation française.
- FRANCK, Manuelle, 2010-2011, « Diffusion spatiale de l'urbanisation et de l'industrialisation et formation d'une région urbaine : le cas de Surabaya, en Indonésie », *Annales de Géographie* 671-672, p. 69-92.
- KRATOSKA, Paul H., 1986, *The Penang Guide*, Singapour : Graham Brash.
- Pulau Pinang*, 1989, (janvier-février).

\* Chargé de recherches, IrAsia, CNRS-Aix-Marseille Université.

***Southeast Asian Personalities of Chinese descent. A Biographical Dictionary***, Leo Suryadinata, éd., préf. de Wang Wungwu, Singapour : Chinese Heritage Centre & Institute of Southeast Asian Studies, 2 vols., 2012, 1397 p. (vol. 1) + 154 p. (vol. 2, glossaire & index).

Par Bernard Formoso \*

L'éditeur scientifique du présent ouvrage, Leo Suryadinata, est un spécialiste reconnu des Chinois d'Asie du Sud-Est et plus spécifiquement des Huaqiao implantés dans le monde malais. Ce dictionnaire biographique est un travail monumental, le premier du genre en langue occidentale,

à l'échelle de l'ensemble d'une région qui concentre 75 % de la diaspora chinoise. Jusqu'à présent, il n'existait que des *Who's Who* de grands entrepreneurs chinois publiés soit à l'échelle d'un pays<sup>1</sup>, soit au niveau régional, mais ne tenant compte que des *top ranked businessmen* en référence à leur fortune. Je fais ici allusion aux classements annuels des magazines spécialisés dans le monde des affaires (tel *Forbes*). Une *Encyclopedia of the Chinese Overseas* avait bien été éditée en 1998 par le Chinese Heritage Centre, à la demande du Premier ministre singapourien d'alors et grâce à une aide financière de grands entrepreneurs de la diaspora. Toutefois, elle ne comportait que des entrées thématiques (migrations, institutions des Huaqiao, rapports de ceux-ci à la Chine), et ne faisait que mentionner certaines personnalités proéminentes de la diaspora à l'échelon planétaire. Cette nouvelle initiative du Chinese Heritage Centre de Singapour doit donc être saluée, et son apport sera particulièrement précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux Chinois d'Asie du Sud-Est, ou aux sociétés nationales de la région.

Initié en 2006, le projet a mobilisé les compétences de 177 auteurs, principalement singapouriens, philippins et malaisiens. Sur le plan méthodologique, Leo Suryadinata reconnaît que le collectif ainsi formé s'est heurté à la définition même du champ d'étude, à savoir qui peut être considéré comme « Chinois ethnique » et qui peut être considéré comme « d'ascendance chinoise ». Seules en effet les personnalités entrant dans l'une de ces deux catégories sont prises en compte par le dictionnaire. Celles qui conservent un nom chinois en marge d'un patronyme local pouvaient d'emblée être prises en compte comme « Chinois ethniques », mais que faire de celles qui n'ont pas de nom chinois et s'inscrivent dans des lignées intégrées depuis des siècles au pays d'accueil ? Comment traiter parmi elles les éléments métis, notamment ceux qui sont fortement

assimilés et ne sont plus perçus comme Chinois par leur communauté d'origine, quand bien même ils revendiquent cette identité? Après d'amples discussions, les coauteurs ont décidé de prendre en compte les personnalités qui vivent ou ont vécu en Asie du Sud-Est, considèrent cette région comme leur lieu d'origine et surtout revendiquent une ascendance chinoise, tout en conservant le plus souvent un attachement à la culture chinoise. On le voit, ce dictionnaire ratisse large, d'autant que les critères pris en compte par les membres du collectif pour apprécier l'attachement des personnes à la culture du pays de leurs ancêtres ne sont pas précisés.

En tout le dictionnaire présente la biographie de 608 personnalités d'ascendance chinoise choisies en fonction de l'impact, positif ou négatif, qu'elles ont eu sur la vie et le rayonnement de l'Asie du Sud-Est dans des domaines aussi variés que l'économie, la politique, les sciences, les arts, les médias, l'éducation et le sport. Sont également pris en compte dans le dictionnaire les leaders communautaires et religieux, les grands philanthropes, les intellectuels de renom, les héros nationaux, les chefs militaires ou les activistes influents. Afin d'assurer la représentation de la plupart des catégories, sinon de toutes, des quotas ont été établis pour les pays les mieux représentés (Singapour et la Malaisie notamment).

L'un des atouts de ce dictionnaire est précisément de s'être efforcé de rendre compte de registres de notoriétés très variés, même si les hommes d'affaires et les hommes politiques y sont largement plus présents que les artistes, les écrivains ou les sportifs. Les femmes, pour leur part, comptent pour 11 % des entrées. Même si cette sous-représentation féminine se justifie vraisemblablement par la persistance outremer d'une structure sociale chinoise très patriarcale, quelques commentaires sur le sujet de la part de l'éditeur scientifique auraient été les bienvenus. La

principale critique que l'on peut adresser à ce travail se situe néanmoins ailleurs. Elle tient à la très inégale représentation des personnalités d'ascendance chinoise selon leur citoyenneté. Ainsi les nationaux singapouriens comptent pour 26 % des entrées; ceux des pays de culture austronésienne (Indonésie, Malaisie, Philippines et Brunei) pour 55 % et les Chinois des pays theravadin d'Asie du Sud-Est continentale pour seulement 11 %. Le petit sultanat de Brunei compte un nombre de personnalités distinguées à peine moins important que celui de la Thaïlande (31 contre 33). Certes, les Chinois dominent largement la vie économique, politique et culturelle de Singapour, avec pour effet l'émergence au cours de l'histoire de personnalités de premier ordre sur le plan national, mais aussi régional, du fait même du dynamisme et du rayonnement international de la cité-État. Cependant, rien ne justifie sur le plan scientifique que si peu de personnalités de la scène nationale thaïlandaise n'aient été jugées dignes de figurer dans le dictionnaire. Quand bien même la communauté chinoise de Thaïlande a fait l'objet d'une politique assimilationniste au cours du XX<sup>e</sup> siècle, une forte proportion de ses membres les plus en vue donne des signes manifestes d'attachement à la culture chinoise. Et puis surtout, la communauté chinoise de Thaïlande est démographiquement la plus importante d'Asie du Sud-Est et elle compte un bien plus grand nombre de talents reconnus dans ses rangs, tous registres d'activités confondus, que ceux retenus dans le dictionnaire. J'ai pris le cas de la Thaïlande, mais seulement vingt personnalités ont été choisies pour le Myanmar, dix pour le Cambodge et six pour le Laos!

En toute hypothèse il faut interpréter cette inégalité de traitement comme l'indice de velléités hégémoniques qui dépassent le seul registre de l'information scientifique. Le Chinese Heritage Centre, maître d'œuvre institutionnel du projet

éditorial est soutenu par les plus hautes autorités de l'État singapourien. Celui-ci se veut le champion d'une certaine forme de similitude dont la formule idéaltypique tient dans des « valeurs asiatiques » d'inspiration confucéenne. Nulles mieux que les figures reconnues de l'élite singapourienne n'incarnent ces valeurs. Ceci peut expliquer leur sur-représentation. D'autre part, le Chinese Heritage Centre est surtout financé par des mécènes chinois de Singapour ou du monde malais, ceci en héritage de la Malaya coloniale et des réseaux constitués à cette époque pas si lointaine. Rien d'étonnant donc à ce que la grande majorité des experts recrutés pour rédiger les entrées soit singapouriens, malaisiens, indonésiens ou philippins et qu'ils aient mis l'accent sur ce qu'ils connaissent le mieux. Ils comptent en effet pour 75 % des auteurs.

Cette critique étant formulée, les entrées du dictionnaire sont pour la plupart très bien documentées. En trois ou quatre pages agrémentées d'une bibliographie succincte, elles livrent des informations précieuses sur la trajectoire de vie, les succès, les revers et les distinctions obtenues par les personnes prises en compte. Dans le cas des entrepreneurs ces informations sont enrichies des partenariats qu'ils ont

construits et des réseaux dans lesquels ils se sont inscrits. Il faut aussi souligner la qualité des indexations. Tout est fait pour que le lecteur s'y retrouve aisément dans cette somme de plus de 1 500 pages. Dans un volume séparé un index multivarié se décline selon les critères du nom, du genre, de la citoyenneté, de la sphère d'activité (artistes, politiciens, héros nationaux, entrepreneurs, philanthropes, etc.) et du nom des auteurs des entrées. Ce dictionnaire est donc à placer dans toutes les bonnes bibliothèques publiques intéressées par la diaspora chinoise. En effet, son prix prohibitif (près de 300 \$) le rend difficile d'accès pour le chercheur lambda.

#### Note

1. Pour ne prendre qu'un exemple, on peut mentionner le *Thai Business Groups. A Unique Guide to Who Owns What*, édité par The Brookers Group (Bangkok) et dont la plus récente édition (la 5<sup>e</sup>) remonte à 2003. Dans la bibliographie annexée à l'introduction du présent dictionnaire, Leo Suryadinata donne une liste de plus de vingt *Who's Who*, principalement relatifs à Singapour et à la Malaisie.

\* Ethnologue, professeur à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.